

Constantin Konophagos (1912-1989)

À propos de Konophagos...

Le rôle international de Centrale a été considérable, tant par celui des étudiants étrangers qui y ont été formés (16 % des diplômés entre 1839 et 1878), que par les carrières de Centraliens français à l'étranger comme Pélegrin au Japon dont l'histoire figure dans le numéro précédent. TIME s'explique aussi par cette tradition d'ouverture de l'École inscrite dans ses gènes.

Centrale Histoire a entrepris, avec l'aide d'historiens, un travail de fond sur cette partie importante de l'histoire de l'École, pourtant presque complètement oubliée. Avant de revenir sur le travail entrepris, nous vous proposons cet article sur Constantin Konophagos.

Centrale Histoire



Constantin Konophagos disparaît le 16 juin 1989, au terme d'une vie bien remplie à travers laquelle on peut lire une bonne partie de l'histoire des ingénieurs grecs au XX^e siècle, voire de la Grèce tout court.

Il est né à Préveza en 1912, au moment où cette ville de 6 500 habitants située au sud de l'Épire, était sur le point de quitter, dans le feu des guerres balkaniques de 1912/13, le giron de l'Empire ottoman pour passer du côté de l'État grec. À 18 ans, bachelier du lycée de sa ville natale, le jeune Constantin se rend à Paris pour préparer pendant deux ans, dans les classes de *Mathématiques Spéciales* du Lycée *Louis le Grand*, le concours d'admission aux Grandes Écoles d'ingénieurs. En 1932, il entre à l'École Centrale des

Arts et Manufactures, d'où il sort diplômé quatre ans plus tard ; entre temps, il a bénéficié pour l'année 1935 d'une somme de 10 000 francs grâce à la bourse "Rodokanaki", attribuée chaque année par l'Académie des Sciences (de France) à un étudiant, français ou grec, pour le parcours réalisé dans ses études en France.

Konophagos retourne au pays en 1936. Pour pouvoir exercer son métier d'ingénieur, il s'inscrit, comme la loi l'y oblige, à la Chambre Technique de Grèce (Association professionnelle des ingénieurs grecs) instance chargée, entre autres, de contrôler l'entrée dans la profession. Sa formation de généraliste à Centrale lui permet de faire valoir une double qualification : ingénieur en génie civil et ingénieur des mines. Créée en 1923, la Chambre Technique regroupe, au milieu des années 30, quelque 2 150 ingénieurs, toutes spécialités confondues, dont 30 % sont, comme Konophagos, diplômés d'établissements étrangers. Les structures productives de la Grèce de l'entre-deux-guerres font que la moitié des ingénieurs grecs, à l'époque où le jeune

Centralien entame sa vie professionnelle, est spécialisée dans le génie civil alors qu'on compte un nombre réduit, de l'ordre de la quarantaine, d'ingénieurs des mines. Le secteur public accueille, par ailleurs, 40 % des membres de la Chambre Technique alors que seul un ingénieur sur 20 travaille dans l'industrie.

C'est dans le milieu de l'industrie (minière) que l'essentiel de la carrière d'ingénieur de Konophagos va se dérouler

Après un bref passage comme directeur d'une mine de bauxite près d'Athènes (dans l'entreprise "Skalistiris"), il entre comme ingénieur à la *Compagnie Française des Mines de Laurium* (CFML), filiale grecque de la compagnie française *Société Minière et Métallurgique de Penarroya*. Implantée sur le sol grec dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, CFML constitue dans les années 30 l'entreprise d'avant-garde en matière d'organisation scientifique du travail en Grèce, en appliquant notamment le système "Bedaux".

Konophagos reste fidèle à la CFML pendant 18 ans, de 1938 à 1955.

En 1956, fort de plusieurs recherches menées durant cette période – citons sa *Méthode pour l'étude des scories, ferrocalciques réelles des minerais de plomb et le calcul des lits de fusion*, datée de 1943 –, il soutient sa thèse de doctorat à la Faculté du Génie chimique de l'Université Nationale Technique d'Athènes. Cette dernière, connue aussi sous l'appellation d'École Polytechnique d'Athènes, est le plus ancien et le plus réputé des établissements de formation des ingénieurs en Grèce et ses origines remontent aux années 1830. Cette thèse constitue pour son auteur le premier acte d'une nouvelle carrière, académique cette fois, qui va démarrer vraiment en 1963 avec sa nomination comme titulaire de la chaire de Métallurgie physique à l'École Polytechnique. Entre temps, Konophagos s'illustre comme cofondateur et président de la *Société anonyme métallurgique Alako*, toujours à Laurium, (1956-1963) et comme chercheur en France, au CNRS et à l'IRSID pour la période 1961-62.

En 1970, Konophagos est élu doyen de la Faculté du Génie Chimique de l'École Polytechnique d'Athènes et, trois ans plus tard, il occupe le poste de Recteur de l'institution. La Grèce souffre alors de la dictature des colonels, instaurée en 1967, et notre Centralien deviendra acteur d'un événement politique majeur de la période.

En novembre 1973, les étudiants de l'École Polytechnique se révoltent contre la junte et s'enferment dans les locaux de l'établissement. Konophagos, en sa qualité de Recteur, refuse à la police, au nom du principe de l'Asile universitaire, de pénétrer dans l'enceinte. Avec d'autres professeurs de l'établissement,

il paie son refus de collaborer avec la dictature par de l'emprisonnement.

L'année 1974 marque le retour du régime démocratique en Grèce et le début d'une carrière politique pour Konophagos. Il est élu député de sa ville natale sous la bannière du parti "Nouvelle Démocratie", fondée par l'homme politique Constantin Caramanlis, qui va dominer la scène politique grecque jusqu'à la victoire des socialistes du PASOK aux élections de 1981. Dans le premier gouvernement Caramanlis, Konophagos se voit attribuer le portefeuille du Ministère de l'Industrie et de l'Énergie. C'est à lui qu'on doit, entre autres, un nouveau Code Minier, voté par le Parlement grec en février 1976, et la création de la *Compagnie publique de Pétrole*, fondée également en 1976, avec comme missions la découverte et l'exploitation des gisements de pétrole et de gaz naturel en Grèce.

Le 31 août 1980, Konophagos quitte, pour cause de limite d'âge, ses fonctions professorales, sans rompre complètement ses liens avec l'École Polytechnique puisqu'il obtient le titre de Professeur émérite de l'établissement. Neuf ans plus tard, il décède.

Ingénieur de terrain ou membre du système académique, Konophagos sera chercheur et inventeur tout au long de sa vie – avec comme domaine de spécialité les métaux non ferreux –, connu et apprécié de la communauté internationale

Auteur ou coauteur, il a à son actif une vingtaine de travaux originaux auxquels s'ajoute une dizaine de communications à l'Académie des Sciences (de France) et à l'Académie d'Athènes. Il va déposer également plusieurs brevets con-



cernant des procédés dans le domaine de la Métallurgie appliquée qui trouveront de nombreuses réalisations en Grèce, en Europe et en Turquie.

Enseignant, il innove en produisant, avec l'aide de ses collaborateurs, plusieurs films à des fins pédagogiques. Il participe ainsi comme représentant de l'École Polytechnique d'Athènes au festival du film scientifique de Téhéran en 1968.

Ingénieur et homme de sciences, Konophagos est aussi un homme de "deux cultures", scientifique et littéraire. En témoignent plusieurs travaux réalisés en commun avec des archéologues sur la science et les techniques minières des Grecs de l'Antiquité ainsi qu'une série de poèmes et des nouvelles de son crû, parus sous le pseudonyme de K. Lotris. Pour ses travaux sur les techniques des anciens Grecs, Konophagos est élu membre d'honneur de la *Société archéologique* de son pays et le gouvernement le nomme vice-président du *Comité pour la sauvegarde de l'Acropole d'Athènes*. En France, il a été décoré avec les titres d'*Officier de la Légion d'honneur* et de *Commandeur de l'Ordre National de mérite*. |

Konstantinos Chatzis

Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés (CNRS-ENPC-Université de Marne-la-Vallée)